

seulement à notre propre pays mais aussi à la métropole. Permettez-moi de citer un passage du livre de Herman Rauschning intitulé *Hitler m'a dit*. Rauschning était auparavant président de l'Etat de Dantzig, ainsi que la Chambre s'en souvient, et il a été pendant plusieurs années un des associés d'Hitler. Il y a quelques jours, le chef de l'opposition (M. Hanson) citait plusieurs passages de cet ouvrage, mais je crois que le suivant se rapporte plus étroitement au sujet que nous examinons ce matin. L'auteur rapporte ce propos d'Hitler:

Rien ne sera plus facile que de susciter une révolution sanglante en Amérique du Nord. L'Amérique du Nord se compose d'un mélange de races. Le ferment y travaille sous le couvert de la démocratie.

Voici le commentaire de Rauschning:

La conversation porta sur le fait que le malaise interne constitue une arme importante.

Voici ce que je relève à la page 81 de l'ouvrage:

La passion des avantages matériels et l'ambition démesurée sont les moyens infailibles de forger une arme révolutionnaire destinée à frapper l'ennemi par l'arrière.

Je lis plus loin:

Quant aux fonds nécessaires à cette fin, il y en aurait toujours. Sans doute, ces méthodes fondées sur la conspiration deviennent plus coûteuses à mesure que la marche se poursuit vers l'ouest, mais c'est là l'unique différence. Ces méthodes sont destinées à réussir partout. Hitler l'assure.

Les honorables députés se rappellent que, le 11 juin, le chef de l'opposition a donné lecture d'autres passages de cet ouvrage sur les manœuvres de la cinquième colonne. On les retrouvera à la page 502 du *hansard* et ils méritent l'attention de tout honorable député qui doute de la nécessité d'une mesure de ce genre. Ainsi que l'a rappelé l'honorable député de Vancouver-Sud (M. Green), les événements qui se sont produits depuis trois mois en Norvège, en Belgique, en Hollande et même en France, démontrent clairement que les passages cités n'étaient pas des paroles en l'air, car ce qui avait été prédit s'est réalisé à la lettre dans ces malheureux pays. La Norvège, la Belgique et la Hollande ont été soudainement attaquées et envahies. Il n'y a pas eu de négociations au sujet de quelque différend, important ou non. Cet homme impitoyable a attaqué soudainement ces nations paisibles et il leur a été ensuite impossible d'interner les sujets de pays ennemis. Jusqu'au moment où il les a attaquées sans avertissement, il n'y avait pas chez elles de sujets de pays ennemis, car ces nations n'avaient pas d'ennemis au sens précis et officiel du mot. Elles se sont trouvées ainsi dans une triste situation. Cet ennemi n'était

pas simplement à leurs portes; les hordes allemandes ont franchi leurs frontières et alors ces pays n'ont pu interner les individus qui constituaient chez eux la cinquième colonne. Nous sommes dans une situation plus heureuse, car, je le répète, nous avons prévu la chose et nous avons pris des mesures de précaution. Il s'est fait du bon travail de ce côté.

Qu'il me soit permis de signaler une situation qui est peut-être étrangère à l'adoption de ce bill mais qu'il importe de faire connaître à la Chambre et à la population. Notre pays d'environ onze millions d'habitants compte à peu près 140,000 citoyens d'origine italienne et 728,000 d'origine allemande, formant un total d'environ 868,000 individus dont les familles sont originaires de ces deux pays ennemis. Ces chiffres sont probablement trop bas; je les tiens du chef de l'opposition qui les a communiqués l'autre jour à la Chambre. La grande majorité de ces gens sont loyaux et respectueux des lois, voilà ce que nous ne devrions pas oublier. La plupart d'entre eux, au fond de leur cœur, n'éprouvent que méfiance, crainte et haine à l'égard des deux dictateurs Mussolini et Hitler. Ils savent ce que sont les conditions d'existence en Europe; ils savent ce que c'est que le talon d'acier. Ils ont, au Canada, joui de la liberté et de la vie dans des conditions absolument inconnues aujourd'hui en Italie et en Allemagne. Ils élèvent et éduquent leurs enfants de façon qu'ils puissent jouir de tous les bienfaits dont nous jouissons et qui en Europe sont choses du passé.

Parmi ces gens, bien petit est le nombre de ceux qui sont mal intentionnés. Je suis d'avis que la plupart devraient être l'objet de notre indulgence et même de notre bienveillance ainsi que de notre compassion dans la situation où ils se trouvent aujourd'hui. Ils sont malheureux à la vue du massacre et de la cruauté dont l'Europe est victime et ils sont sensibles aux coups d'œil que leur lancent et au traitement que leur accordent certaines personnes depuis l'ouverture des hostilités. A tous les loyaux sujets de ces deux grandes nationalités nous devrions donner des preuves indéniables de notre amitié et de notre bienveillance dans leur situation pénible. Il serait bon, ce me semble, que les professeurs dans les écoles publiques et les parents de nos étudiants voient à ce que les garçons et les filles d'origine anglo-saxonne n'accablent pas de sarcasmes et n'ostracisent pas les petits garçons et les petites filles d'origine étrangère. Nous savons tous que la jeunesse est portée à commettre des espiègleries de ce genre, mais cela se passe d'ordinaire en vieillissant. Je suis d'avis que nous devrions ne rien négliger pour prévenir une telle ligne de conduite à

[M. Slaght.]